

DIETER APPELT*Allemagne, 1935 – Vit et travaille à Berlin.*

Chanteur d'opéra, dessinateur, photographe, cinéaste et sculpteur, Dieter Appelt réalise depuis plus de 40 ans des images sidérantes situées dans un entre-deux de l'espace et du temps. Si la photographie et le cinéma tiennent une place centrale dans son travail, notamment à travers des "actions" dans lesquelles il se met en scène, il y parle avant tout de sculpture.

J'ai étudié la photographie; en sculpture je suis autodidacte. Je ne suis pas photographe, je suis sculpteur.

Invité des Rencontres d'Arles en 1981, il a réalisé pour le musée Réattu une exposition personnelle "Ramifications" en 2007.

24 images de la vie à la mort, 1981, (16 mm, 4'08) donne un exemple de cette expérience singulière de la sculpture, où le corps de l'artiste est le lieu et l'enjeu d'un rituel : quelque chose comme une mise à nu.

Je ne cherche pas à raconter une histoire avec un langage fait d'images mais à trouver une réponse à une question existentielle.

Les différents "ingrédients" du dispositif – l'enduit blanc à base de poudre de marbre qui recouvre entièrement le corps comme une seconde peau, la lenteur hypnotique du geste de l'artiste, la tension supplémentaire apportée par la stridulation des cigales – nous entraînent dans une intense et dramatique méditation sur le sens de la vie.

De la séquence Ramification (mouvement absolu), 2007

La construction de cette œuvre commence par un geste de sculpteur : l'artiste a fabriqué un objet en bois, recouvert d'argile rouge, une sorte de coiffe, presque tribale, qu'il met en rotation sur un tour de potier.

Le recours à des temps de poses allongés lui permet, contrairement à l'arrêt que constitue l'instantané, de capter la durée du mouvement jusqu'au bout. La conjugaison des images dilate et précipite le temps, retrouvant cette idée du "vortex" qui est au centre de toute son œuvre.

Je cherche à superposer une succession de mouvements dans une seule et même image. J'assemble le temps dans une image. J'utilise le temps comme une machine qui superpose sans cesse des souvenirs et des expériences.

DIETER APPELT*Germany, 1935 – Lives and works in Berlin.*

Opera singer, designer, photographer, director and sculptor, for more than 40 years Dieter Appelt has been producing astonishing images situated which hover in space and time. While photography and film have a central place in his work, especially in the "actions" in which he stage-directs himself, he uses them, above all, to talk about sculpture.

I studied photography; I'm self-taught in sculpture. I'm not a photographer, I'm a sculptor.

Invited to take part in the Rencontres d'Arles of 1981, he put on "Ramifications", a personal exhibition for the Réattu museum in 2007.

24 images de la vie à la mort, 1981, (16mm, 4.08') is an example of this singular experience of sculpture, in which the artist's body is both the setting and the subject of a ritual, amounting to a total exposure of himself.

I'm not trying to tell a story with a language made out of images but to find a response to an existential question.

The different "ingredients" of the arrangement white plaster made of powdered marble which entirely covers the body like a second skin, the hypnotic slowness of the artist's gesture, the added tension from the high-pitched singing cicadas draws us into an intense and dramatic meditation on the meaning of life.

From the Ramification sequence (mouvement absolu), 2007

The construction of this work starts with a sculptural gesture: the artist has made an object of wood, covered in red clay; a kind of headdress almost tribal appearance that revolves on a potter's wheel.

The use of long exposures allows him, in contrast with the instantaneity of the pauses, to capture the duration of the movement right through to its conclusion.

Through his juxtaposition of images, time slows down and accelerates, echoing the idea of the "vortex" which is central to all his work.

I seek to superimpose a succession of movements onto one and the same image. I assemble time in an image. I use time like a machine which endlessly superimposes memories and experiences.

PHILIPPE HEDAN*Marseille, 1952-1996***Les Anges, 1991**

Passant en continu du dessin à la photographie et à l'écriture, les oeuvres de Philippe Hédan sont construites à partir de mises en scènes soigneusement élaborées, dans un atelier qui tenait autant du laboratoire que du cabinet de curiosités.

Cette photographie, qui n'est pas le résultat d'un montage, appartient à la série principale d'une production très tôt interrompue, où abondent les références littéraires et picturales. Entre ciel et terre, minéral et végétal, archéologie et futur, les *Anges* poursuivent l'histoire d'une difficile métamorphose.

Quand vertèbre après vertèbre, le doigt sec de la mort descendra lentement l'échine de mon squelette, apprendrai-je sur quelle fugue ma vie se sera déroulée?

Le musée Réattu a organisé sa première exposition institutionnelle et c'est dans cette continuité que sa famille, après sa mort, a fait don de toutes les images exposées.

PHILIPPE HEDAN*Marseille, 1952-1996***Les Anges, 1991**

Continually moving from drawing to photography to writing, the works of Philippe Hédan are constructed around intricate scenarios in a studio that is as much a laboratory as a cabinet of curiosities.

This photograph, which involve no montage, belongs to the main series of a production that was interrupted very early on. It brims with literary and pictorial references. Blending earth and sky, vegetable and mineral, archeology and the future, *Les Anges* follows the story of a difficult metamorphosis.

When death's dry finger slowly descends my spine, vertebra by vertebra, will I know the fugue¹ to which my life has played itself out?

The Réattu museum organised Philippe Hédan's first official exhibition. When he died, out of respect for that continuity, his family donated the exhibited images in their entirety.

1. A play on the word of "fugue" in French: in addition to its musical meaning, it means "flight".